



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Peggy Baker et Michael Sean Marye sont savoureux dans l'insolite duo *A Woman by a Man*.

## PORTAL DE PEGGY BAKER

# Contradictions des corps

STÉPHANIE BRODY

### CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Peggy Baker est une splendide danseuse. Gracieuse, aux lignes très nettes et au corps tonique, elle se meut avec assurance. Cela dit, ses bras interminables, ses épaules carrées, ses articulations noueuses et son visage angulaire lui confèrent une morphologie tout à fait singulière, presque androgyne. Et c'est ce qui la rend si fascinante.

D'ailleurs, *Portal*, que Baker vient de créer pour elle-même et qu'elle présente en ce moment à la Cinquième Salle, dans le cadre de Montréal en lumière, tire avantageusement profit de son physique si particulier. Seule en piste, dans le plus grand des silences, elle jongle avec les contradictions inhérentes à sa morphologie, teste les limites de son long corps, en explore les tensions et les failles et redéfinit constamment sa relation avec l'espace, à l'aide du concepteur d'éclairages Marc Parent. Baker est à la fois violente et tendre envers son «instrument» et envers elle-même. À partir des prémisses concises et claires, Baker a su générer un propos riche et foisonnant qui appelle mille et une questions identitaires. Une réussite, d'autant qu'on adore regarder bouger ce corps étrange.

Dans *A Woman by a Man*, un insolite duo présenté en première mondiale et signé James Kudelka, la grande Baker prend des allures d'Olive Oyl, la compagne de Popeye. Kudelka met en scène un étrange petit couple, un homme et une femme secs comme du bois mort (on pense d'ailleurs tout de suite au couple de la célèbre peinture *American Gothic* de Grant Wood!). Esthétique de danse volontairement surannée, allures «bdesques» (musique en direct de Chostakovitch aidant), humour mordant qui ne se révèle que par petites touches. Baker, dont un seul regard oblique dit tout, et Michael Sean Marye y sont savoureux.

Le programme débute sur une note tout à fait lyrique, alors que Baker lègue son solo *Unfold*, créé en 2000 à Andrea Nann. Menue et gracile, Nann a un physique et une énergie très différents de Baker, ce contraste rajoutant à l'intérêt de la soirée. Accompagnée sur scène par le pianiste Andrew Burashko, Nann tantôt dialogue, tantôt joue en chassé-croisé avec la musique tout en silences et en envolées de Scriabine, provoquant d'intéressantes ruptures de rythme et poses que Baker la chorégraphe a su doser parfaitement.

*Portal* de Peggy Baker Dance Projects, ce soir à la Cinquième Salle de la Place des Arts.